



Concours Aristeia

publié le 05/05/2026

Descriptif :

Aristeia : une belle réussite pour nos latinistes et hellénistes



Aristeia : une belle réussite pour nos latinistes et hellénistes

Le concours Aristeia, organisé au LISA, a rassemblé 250 participants venus relever des défis passionnants autour des langues anciennes. Cet événement a mis à l'honneur les connaissances, la réflexion et l'esprit d'équipe des élèves engagés dans l'étude du latin et du grec.

Parmi eux, Marcus, Maxime, Orlia et Toinon ont représenté avec brio les latinistes et hellénistes du collège. Investis, sérieux et enthousiastes, ils ont su se distinguer lors des différentes épreuves et ont remporté plusieurs palmes, récompensant leur excellente performance.

Leur participation illustre parfaitement le dynamisme de l'enseignement des langues anciennes et la qualité de leur travail tout au long de l'année. Cette réussite est aussi le fruit de leur persévérance et de leur goût pour les cultures antiques.

Félicitations à eux pour cette très belle représentation du collège, et pour avoir fait rayonner le latin et le grec avec talent parmi l'ensemble des concurrents.



Amor

À quoi sert d'apprendre le grec et le latin quand on a 14 ans aujourd'hui

Le latin n'a pas dit son dernier mot. 250 collégiens et lycéens charentais ont participé au concours de langues anciennes Aristeia. L'option latin, souvent choisie par stratégie pour le brevet, reste un outil pour décrypter le monde d'aujourd'hui. Même si les effectifs peinent à se maintenir.



CHRISTELLE LAMAS
clamas@charente-maritime.fr

On ne va pas se mentir. Marcus Ivey, 14 ans, comme la plupart de ses copains du collège Pierre-Budet a choisi l'option latin « parce que ça peut rapporter des points au brevet ». Il a 20 de moyenne. « Et aussi pour le voyage en Espagne », rajoute Maxime Gaudin. Ce vendredi après-midi, ça leur a même rapporté un jeu de société et les honneurs de leurs professeurs. Ces jeunes latinistes ont gagné la finale charentaise du concours académique « Aristeia, défis antiques », dont les épreuves se sont déroulées au Lila, lycée de l'image et du son. 245 élèves de 12 établissements charentais de troisième et seconde y ont participé et 48 ont été sélectionnés pour la finale.

« Quand on a ce savoir tout s'éclaire. »

À travers une série d'épreuves ludiques et intellectuelles, les participants devaient relever différents défis portant sur la mythologie, la langue, l'histoire et la civilisation antiques. Sous ses airs rébarbatifs, la discipline a tout de même des atouts cachés. « Ce n'est que deux heures de plus », tempère Arthur Paulblanc, élève au collège Fort-Belle de Segonzac, qui a clairement senti que ce « sacrifice » pouvait lui « apporter des notions

de plus et l'aider en français ». Tout en travaillant en petit comité. « Ici ça s'est apprécié. L'apprentissage n'est pas si compliqué que ça. On a peu de devoirs et on peut rencontrer la moyenne. Les consignes ne sont pas trop difficiles. »

De parle même de Donald Trump

Et puis, on parle de tout en cours de latin, même de politique et de Donald Trump. La salle de bal que le président américain construit à 250 millions de dollars. « C'est un arc de triomphe. Une référence à l'antiquité pour faire valoir sa suprématie, incarnée par l'empereur romain », analyse Manuella Escalle, professeure de latin à Neuville-de-Poitou (86) et membre du comité organisateur du concours.

« On ne peut pas vivre dans ce monde sans cette culture. Quand on a ce savoir, tout s'éclaire. »

« On passe notre temps à dialoguer entre le monde antique et le monde contemporain », reprend Manuella Escalle, à expliquer ce

qu'il se passe maintenant en montrant aux sources. Si les villes sont construites à côté d'un fleuve, c'est parce que les anciens s'en servaient comme d'un égoût naturel en construisant des structures autour. « C'est une excellente ouverture d'esprit, cela aide à structurer la pensée syntaxique et lesciale », souligne Emmanuelle Quéret, professeure de latin à Pierre-Budet, le collège de Ma Campagne. Le latin y est proposé dès la 5^e. L'an dernier, l'enseignante encadrait 100 élèves en 5^e. 70 sont restés en 6^e. Marie Dreyer, la directrice de Casimirogna, le parc archéologique de Chausson paraitre de l'opération, n'a pas étudié ces langues mortes, mais elle a fait un



Apprentissage du latin au du grec peut aussi être ludique. (Source: Poitiers)

adonne la mythologie. « Ça me fait voyager, j'aime bien imaginer des histoires et des mythes. »

Un tiers de ses effectifs en moins

Il n'empêche que la discipline reste exigeante. Tous les élèves n'ont pas la même volonté que nos latinistes poitevins. En 2025, 2500 élèves ont choisi l'option latin en Charente. « Un chiffre stable ou en légère hausse dans les collèges, mais en baisse dans les lycées », renvoie Dominique Parantier, inspectrice académique régionale de lettres. C'est d'ailleurs l'objectif de ce concours : conserver les effectifs au lycée. La concurrence est rude. Depuis que son établisse-

ment a ouvert deux nouvelles options, Manuella Escalle, a perdu des élèves. Elle enseigne à 73 élèves de la 5^e à la 3^e. Mais en douze ans, elle a perdu un tiers de ses effectifs. Difficile de lutter contre l'option anglais renforcé et l'art théâtral.

Leur titre de finalistes sous le bras, Arthur, Marcus et Jade ne sont pas sûrs de remporter l'an prochain en seconde. Jade hésite à choisir l'anglais et Marcus l'option théâtre. Ils partent au moins avec un bagage en plus. « Ils sont plus curieux et plus engagés dans leur apprentissage », a noté la professeure de latin à Pierre-Budet, Emmanuelle Quéret. Alex jactait.



Académie
de Poitiers

Avertissement : ce document est la reprise au format pdf d'un article proposé sur l'espace pédagogique de l'académie de Poitiers.

Il ne peut en aucun cas être proposé au téléchargement ou à la consultation depuis un autre site.